



# Le Saint-Vincent

NUMÉRO 33 - MARS 2022

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X    PRIEURÉ DE VERSAILLES - BAILLY- RAMBOUILLET

## L'amour de Dieu

La charité est notre bien le plus précieux. Comment la définir ? La charité est une amitié, c'est-à-dire un amour de bienveillance fondé sur une certaine communauté de vie, par lequel chacun réciproquement veut le bien de l'être aimé, de l'ami. Précisément, la charité est l'amitié entre Dieu et l'homme.

Ainsi, Dieu veut-il faire de nous ses amis. Il nous gratifie de son amitié et nous propose de partager sa propre béatitude, le bonheur infini de sa vie trinitaire. Et pour ce faire, il infuse en notre âme créée la capacité toute surnaturelle de pouvoir l'aimer en retour, comme il s'aime lui-même. Ce n'est qu'au ciel que nous aimerons Dieu parfaitement, mais déjà ici-bas, quoiqu'imparfaitement, nous pouvons nous porter vers lui et nous unir à lui.

La charité a un prix, le sang de Jésus répandu sur la Croix. Pour redonner aux hommes l'amitié divine brisée par le péché, Jésus offre à son Père le sacrifice de sa vie. « Il dépose sa vie pour ses amis », dit saint Jean (Jn 15, 13). Le mystère de la Rédemption montre jusqu'où va l'amour de Dieu pour



nous. Dans son *Traité de l'amour de Dieu*, saint François de Sales commente : « Jésus qui nous a rachetés par son sang, désire infiniment que nous l'aimions afin que nous soyons éternellement sauvés et il désire que nous soyons sauvés afin que nous l'aimions éternellement. »

Quand la charité triomphe, elle imprègne toutes les vertus. Selon l'enseignement de saint Paul dans l'hymne à la charité, ce que l'homme fait sans avoir la charité, tout cela ne sert de rien. Alors que, selon les desseins de Dieu, tout est occasion de progrès dans la charité, même les sollicitations du démon. Certes, si les démons nous tentent au mal, c'est pour

nous faire perdre l'amitié divine. Mais, en réalité, la tentation est comme un exercice et chaque combat remporté par le secours de la grâce fortifie notre âme et la perfectionne. En résistant à la tentation, notre âme prouve à Dieu son amour et lui rend hommage.

« La charité, écrit saint François de Sales, est un amour d'amitié, une amitié de dilection, une dilection de préférence, mais de préférence incomparable, souveraine et surnaturelle, laquelle est comme un soleil en toute l'âme pour l'embellir de ses rayons, en toutes les facultés spirituelles pour les perfectionner, en toutes les puissances pour les modérer, mais en la volonté, comme en son siège, pour y résider et lui faire chérir et aimer son Dieu sur toutes choses. Oh ! que bienheureux est l'esprit dans lequel cette sainte dilection est répandue, puisque tous biens lui arrivent pareillement avec elle. »

Que cette sainte quarantaine du Carême nous permette de progresser dans l'amour de Dieu, pour notre propre sanctification et pour l'édification de notre prochain.

Abbé Jean-Yves Tranchet

### SOMMAIRE

- Mot du prier ..... p. 1
- Horaires de la semaine sainte..... p. 2
- La sainteté est-elle réservée aux autres ? p. 3
- Calendrier trimestriel..... p. 4
- Castelnaud, "Le quatrième maréchal" . p. 7



- Saint Vincent de Paul (VI) ..... p. 9
- Carnet paroissial... ..... p. 10
- Chartres-Paris, c'est reparti !..... p. 11
- La Transfiguration..... p. 13
- Chronique ..... p. 14

## Horaires de la Semaine Sainte

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE - 37 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE - 78000 VERSAILLES

### Dimanche des Rameaux - 10 avril

Messes basses à 8h, 9h, 12h15 et 18h30  
Bénédictio des rameaux à 10h15  
suivie de la Grand-messe chantée  
Vêpres et Salut à 17h30

### Jeudi Saint

Messe vespérale à 19h  
suivie de l'adoration jusqu'à minuit

### Dimanche de Pâques - 17 avril

Messes basses à 8h00, 9h00 et 12h00  
Grand-messe chantée à 10h15  
Vêpres et Salut à 17h30  
Pas de messe à 18h30

### Vendredi Saint - *Jeûne et Abstinence*

Chemin de Croix à 14h30 et 17h30  
Fonction liturgique à 19h00

### Confessions

Tous les jours de 17h30 à 19h  
Jeudi pendant l'adoration  
Vendredi 15h30 à 17h30  
Samedi 10h30 à 12h

**Lundi Saint** Messes à 7h25 et 19h00

**Mardi Saint** Messes à 7h25 et 19h00

**Mercredi Saint** Messes à 7h25 et 19h00

### Samedi Saint

Office des Ténèbres à 8h30

Vigile pascale à 22h00

CHAPELLE DE L'ENFANT-JÉSUS - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

### Dimanche des Rameaux - 10 avril

Messe chantée à 7h45  
Messes basses à 9h et 12h15  
Bénédictio des rameaux à 10h15  
suivie de la Grand-messe chantée

### Jeudi Saint

Office des Ténèbres à 8h30  
Messe vespérale à 16h  
suivie de l'adoration jusqu'à 19h

### Dimanche de Pâques - 17 avril

Messe basse à 9h00  
Grand-messe chantée à 10h15  
Pas de messe à 7h45 et à 12h

### Vendredi Saint - *Jeûne et Abstinence*

Office des Ténèbres à 8h30  
Chemin de Croix à 13h30 et 14h30  
Fonction liturgique à 16h

### Confessions

Lundi, mardi et mercredi de 8h45 à 9h30  
Jeudi et vendredi de 10h30 à 12h  
Jeudi pendant l'adoration  
Samedi de 10h30 à 12h et de 14h à 16h

**Lundi Saint** Messes à 7h15 et 11h50

**Mardi Saint** Messes à 7h15 et 10h40

**Mercredi Saint** Messes à 7h15 et 11h50

### Samedi Saint

Vigile pascale à 22h00

CHAPELLE SAINT-HUBERT - 10 RUE DE LA HAIE-AUX-VACHES - 78690 LES ESSARTS LE ROI

### Dimanche des Rameaux - 10 avril

Messe basse à 8h30  
Bénédictio des rameaux à 10h  
suivie de la Grand-messe chantée

### Jeudi Saint

Messe vespérale à 18h30

### Dimanche de Pâques - 17 avril

Grand-messe chantée à 10h  
Pas de messe à 8h30

### Vendredi Saint - *Jeûne et Abstinence*

Chemin de Croix à 17h45  
Fonction liturgique à 18h30

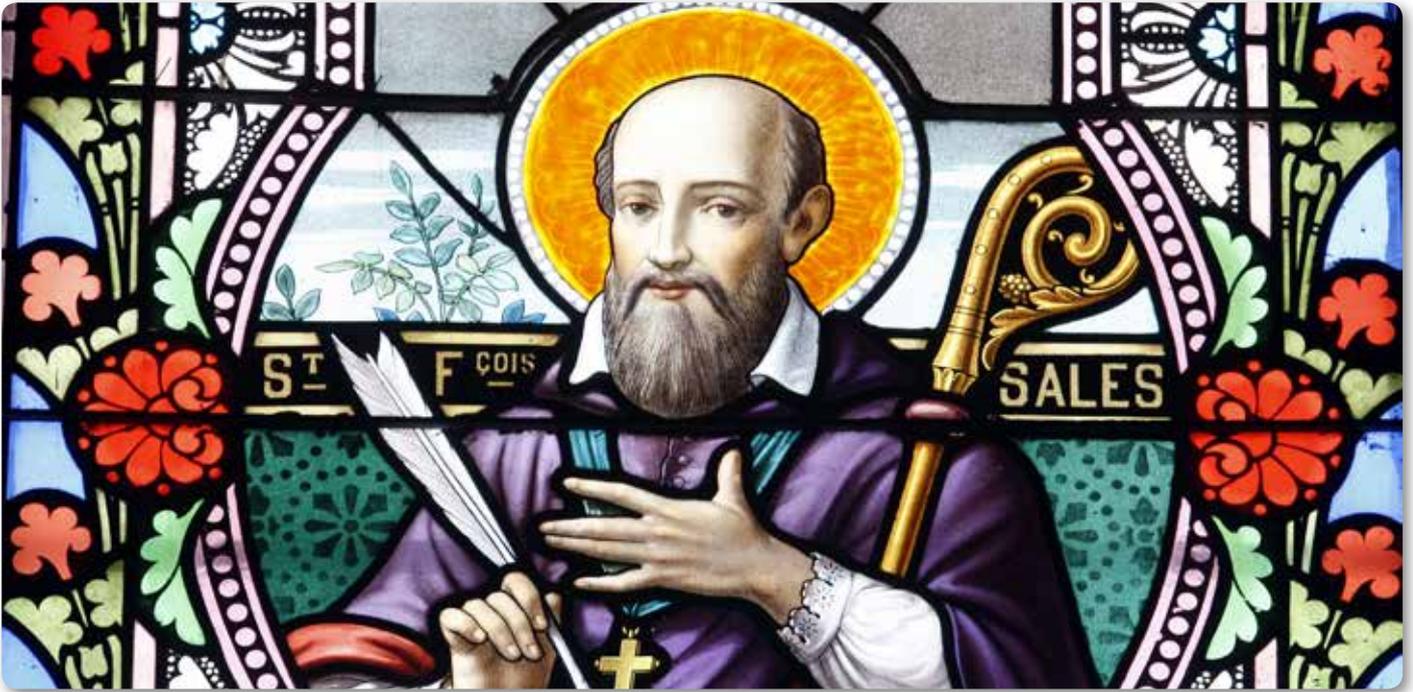
### Confessions

Dimanche de 9h30 à 10h  
Jeudi de 17h30 à 18h30  
Vendredi de 17h15 à 17h45  
Samedi de 20h30 à 21h30

### Samedi Saint

Vigile pascale à 22h00

## La sainteté est-elle réservée aux autres ?, par l'abbé Vincent Gélineau



*Saint François de Sales (1567 - 1622), docteur de l'Église*

Notre-Seigneur, dans l'Évangile ne nous laisse pas beaucoup de doutes sur ce sujet : « Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait <sup>1</sup>. » En outre, la sainteté est une note de l'Église, c'est-à-dire qu'elle permet de distinguer l'Église véritablement fondée par Jésus-Christ des fausses religions. Cette note, expliquent les théologiens <sup>2</sup>, a l'avantage d'être discernable même pour ceux qui n'ont pas étudié. On la découvre, en effet, par la conscience morale bien plus que par de longues études. Comme le note judicieusement sainte Thérèse d'Avila : « Le monde, qui n'est pas saint du tout, sait très bien discerner le défaut de sainteté, chez ceux chez qui il a quelque droit de la trouver, et sa malice définit ainsi la sainteté, non par les formules de l'école, mais par un instinct pratique très sûr <sup>3</sup>. »

Il y a une exigence de perfection chrétienne dans l'Évangile, mais parfois notre médiocrité nous pousse à douter de sa possibilité. La sainteté ne serait-elle qu'un idéal réservé aux autres ?

Pour répondre à cette question, nous verrons comment l'Église est sainte dans sa doctrine, dans son culte et dans ses membres.

### **L'Église est sainte dans sa doctrine**

#### ***Qu'est ce que la sainteté ?***

Comme l'explique saint Thomas d'Aquin <sup>4</sup>, la notion de sainteté évoque deux choses : la pureté et la fermeté. Il en tire une définition qui rapproche la sainteté de la religion : « On appelle sainteté cette application que l'homme fait de son âme spirituelle et de ses actes à Dieu. » Quelques expressions du P. Clérissac soulignent l'unité qu'assure la sainteté dans la vie humaine : « La sainteté est l'unité de la morale et de la doctrine », elle « ne repose pas sur le sentiment individuel mais baigne dans la lumière de la doctrine <sup>5</sup>. »

Une doctrine est sainte si elle prescrit à l'homme l'attachement à Dieu et l'éloignement de ce qui est profane, de ce qui est souillé. Deux penchants, en effet, partagent le cœur de l'homme : l'attrait pour la

vanité qui passe et l'inclination à la vérité qui reste. Même sans la foi, même sans la connaissance du catéchisme, il est possible de distinguer ces deux attrait. Les plus grands pécheurs savent bien ce qui les pousse vers la terre et ce qui les élève, ils ne confondent pas l'inclination qui vient du Ciel avec l'appel du plaisir des sens.

#### ***La sainteté, lumière du monde***

L'élévation de la doctrine chrétienne et de la morale qui en découle reste une lumière, même pour ceux qui s'estiment incapables d'en vivre ou qui ne veulent pas se plier à ses exigences. En un mot la sainteté impose le respect. Pour s'en convaincre, il suffit de voir le rayonnement des saints. Saint Jean-Bosco bénéficiait ainsi d'une protection des révolutionnaires Cavour et Rattazzi.

Dans un passage de son *Traité de l'Amour de Dieu*, saint François de Sales fournit de belles images pour manifester comment cet attrait pour le bien est utilisé par Dieu pour nous attirer à lui : « L'inclination donc d'aimer Dieu

sur toutes choses, que nous avons par nature, ne demeure pas pour néant dans nos cœurs ; car, quant à Dieu, il s'en sert comme d'une anse, pour nous pouvoir plus suavement prendre et retirer à soi, et semble que, par cette impression, la divine bonté tienne en quelque façon attachés nos cœurs comme des petits oiseaux par un filet, par lequel il nous puisse tirer quand il plaît à sa miséricorde d'avoir pitié de nous ; et quant à nous, elle nous est un indice et mémorial de notre premier principe et Créateur, à l'amour duquel elle nous incite, nous donnant un secret avertissement que nous appartenons à sa divine bonté <sup>6</sup>. » Dans un langage plus austère mais plus précis, saint Thomas d'Aquin explique que nous sommes naturellement portés à aimer Dieu plus que tout, mais que cet attrait est inefficace en raison des blessures du péché originel : « L'homme, dans l'état de nature intègre, pouvait accomplir le bien qui lui est connaturel sans le complément d'un don gratuit, quoique non sans le secours de la motion

divine. Or, aimer Dieu par-dessus tout est connaturel à l'homme, et aussi bien à toute créature, non seulement rationnelle mais irrationnelle, et même inanimée, selon le mode d'aimer qui convient à chaque créature. La raison en est qu'il est naturel à chaque être de désirer et d'aimer quelque chose conformément à son aptitude innée ; Aristote écrit que « toute chose agit selon sa disposition naturelle ». [...] Mais, dans l'état de nature corrompue, l'homme en est incapable, car l'appétit de sa volonté rationnelle, en raison de la corruption de la nature, poursuit son bien privé, s'il n'est guéri par la grâce de Dieu <sup>7</sup>. »

Nous voyons ainsi comment l'homme peut être attiré par la sainteté, comment la sainteté peut être une note qui permet de reconnaître l'Église, même pour des pécheurs qui n'ont pas un vrai désir de conversion. La sainteté est un idéal attirant et enthousiasmant parce qu'il correspond aux aspirations les plus profondes de notre

nature. Mais le péché originel est venu dérégler cette harmonie de tous nos désirs. La perfection humaine n'est plus réalisable sans la grâce qui nous guérit des blessures du péché originel. Le pécheur ou l'impie peuvent admirer la sainteté, elle reste hors de sa portée. Elle est un signe qui distingue la véritable Église qui mène à Dieu.

### **Perfection naturelle et surnaturelle**

La perfection naturelle de l'homme réside dans la pratique des vertus, les philosophes de l'Antiquité l'avaient bien vu. Déjà, à ce titre, l'homme est tenu d'aimer Dieu par-dessus tout. Mais ce n'est pas encore l'amour de charité qui est surnaturel : « La charité aime Dieu par-dessus tout d'une façon plus éminente que la nature. La nature en effet aime Dieu plus que tout le reste en tant qu'il est principe et fin du bien naturel ; la charité aime Dieu en tant qu'il est l'objet de la béatitude, et que l'homme se trouve établi de quelque façon en société spirituelle avec Dieu <sup>8</sup>. »

## **Calendrier trimestriel - Dates à retenir**

### **CÉRÉMONIES**

**Communions solennelles pour les filles**  
Samedi 28 mai à 10h

**Communions solennelles pour les garçons**  
Samedi 11 juin à 10h

**Premières communions**  
Samedi 18 juin à 10h

**Procession de la Fête-Dieu dans les rues de Versailles**  
Dimanche 19 juin à 16h

**QUÊTE IMPÉRIÉE**  
27 mars : pour les écoles  
1<sup>er</sup> mai : pour les séminaires

**VENTE DE CHARITÉ DU COURS SAINTE-CLOTILDE**  
Dimanche 3 avril

**ADORATION PERPÉUELLE AU PRIEURÉ**  
Vendredi 27 mai de 8h à 17h

**CONFÉRENCES À 20H30 AU PRIEURÉ**  
26 mars : GPA, PMA, gender, le combat est-il perdu ?  
par madame B. Le Conte

12 mai : Le grand reset, point de vue catholique  
par l'abbé Cadiet

### **RÉCOLLECTIONS MENSUELLES AU PRIEURÉ**

#### **Pour les messieurs**

Les mercredis 6 avril, 4 mai et 1<sup>er</sup> juin  
6h Messe, 6h30 Méditation, 6h50 Café

#### **Pour les mères de famille**

Les jeudis 7 avril, 12 mai et 9 juin  
9h Messe, 9h35 Café, 9h55 Conférence, 10h40 Chapelet

**KERMESSE DE L'ÉCOLE SAINT-BERNARD**  
Dimanche 22 mai

La perfection humaine consiste principalement dans l'amour de Dieu sur toute chose, duquel découle la pratique des vertus. Mais il faut bien distinguer la perfection naturelle, entrevue par les philosophes qui réfléchissent sur les possibilités de la nature humaine en soi, et la perfection surnaturelle. En effet, le péché originel a compromis la possibilité d'atteindre la perfection naturelle sans la grâce. Dans notre état après le péché originel, il est encore plus clair que nous ne pouvons obtenir notre perfection sans l'aide de la grâce. Autrement dit, la sainteté à laquelle nous avons le devoir de tendre dépasse les forces de notre nature. Elle est impossible sans une aide qu'on appelle la grâce.

Pascal fait même remarquer que cette exigence de sainteté qu'on peut résumer dans l'amour de Dieu est propre à l'Église catholique : « La vraie religion doit avoir pour marque d'obliger à aimer Dieu : cela est bien juste, et cependant aucune autre que la nôtre ne l'a ordonné. Elle doit encore avoir connu la concupiscence de l'homme et l'impuissance où il est par lui-même d'acquérir la vertu. Elle doit y avoir apporté des remèdes, dont la prière est le principal. Notre religion a fait tout cela, nulle autre n'a jamais demandé à Dieu de l'aimer et de le suivre ! Il faut, pour qu'une religion soit vraie, qu'elle ait connu notre nature, la grandeur et la bassesse de l'homme, et la raison de l'une et de l'autre. Quelle autre religion que la nôtre a connu toutes ces choses<sup>9</sup> ? »

### **L'Église est sainte dans son culte**

Non seulement l'Église prêche la sainteté, mais encore elle a les moyens d'y conduire ses membres. Elle le fait en particulier par la liturgie qui nous fait poser des actes saints et qui alimente la vie de la grâce dans nos âmes.

### **La liturgie, école de sainteté**

Ce n'est pas un hasard si saint Thomas étudie la sainteté en parlant de



la religion. Même si la sainteté qui évoque la perfection se résume à la charité, elle est intimement liée à la vertu de religion, qui nous fait rendre à Dieu le culte qui lui est dû. Dans son langage technique, saint Thomas affirme qu'il n'y a entre les deux qu'une distinction de raison<sup>10</sup> : « Elle [la sainteté] ne diffère donc pas de la religion dans son essence, mais seulement d'une distinction de raison. Car on parle de religion selon que l'on rend à Dieu le service qu'on lui doit en ce qui concerne spécialement le culte divin : sacrifices, oblations, etc. Tandis qu'on parle de sainteté lorsque l'homme, outre ces actes, rapporte encore à Dieu les actes des autres vertus, ou bien se dispose au culte divin par certaines bonnes œuvres<sup>11</sup>. »

Dans ce sens, remarquons que l'état de vie qui prend les moyens les plus efficaces pour mener à la sainteté s'appelle précisément l'état religieux. S'il est traditionnel de confier l'éducation des enfants aux religieux, c'est bien parce qu'on attend d'eux une vie plus sainte.

Les cérémonies liturgiques nous font poser des actes saints. La prière, l'adoration, les gestes, les paroles, tout ce que la liturgie nous prescrit place nos âmes dans

cette atmosphère de respect de Dieu, fondement de la pratique de nombreuses vertus. La messe du dimanche avec la prédication qui l'accompagne est le lieu privilégié de l'acquisition des vertus qui mènent à la sainteté.

### **La grâce des sacrements, source de sainteté**

Non seulement la liturgie fait pratiquer les actes des vertus, mais les sacrements nous donnent la grâce qui nous rend possible le chemin vers la sainteté. En effet, la différence entre la perfection naturelle d'un païen généreux et la perfection surnaturelle d'un chrétien médiocre peut ne pas sauter aux yeux. Pourtant, il y a bien une différence essentielle. La grâce sanctifiante permet au chrétien d'agir surnaturellement. Le chrétien en état de grâce est admis à l'intimité divine. C'est une réalité merveilleuse qui échappe à notre perception, mais qui change tout. Les vertus du païen peuvent être belles, elles ne lui méritent pas le Ciel ; tandis que les vertus chrétiennes qui accompagnent la grâce et la charité méritent le Ciel.

Notre-Seigneur a donné à son Église les moyens d'assurer l'état de grâce pour les fidèles. Les sacrements sont ces merveilles qui assurent d'une manière invisible

mais bien réelle la sainteté de nos âmes, en donnant et augmentant la grâce.

### ***L'Église est sainte dans ses membres***

Nous touchons ici le point le plus délicat. Bien sûr la vitalité de l'Église se manifeste par la vie admirable des saints canonisés. Ils sont suffisamment nombreux pour que l'action divine dans l'Église ne puisse être mise en doute. À côté de cette élite, manifestement privilégiée par la grâce, peut-on parler de sainteté ?

Dans une page très encourageante Mgr Dechamps, qui joua un grand rôle au concile Vatican I, explique comment la sainteté ordinaire des chrétiens fidèles manifeste également l'efficacité de la grâce. « Pas de pauvre village, pas de hameau où on ne les rencontre. Je m'exprime ainsi parce qu'avant de vous rappeler le grand fait des vies sans nombre constamment consacrées aux plus pénibles dévouements de la charité, j'ai à cœur de vous montrer dans la vie ordinaire des chrétiens quelque chose d'évidemment surnaturel qui atteste en eux la présence de l'esprit de grâce. N'est-il pas vrai qu'une multitude de fidèles, exposés comme tous les hommes aux assauts des passions et des inclinations importunes de la nature déchue, conçoivent le désir et la résolution de les combattre, emploient les moyens que Jésus-Christ leur a donnés pour les vaincre, et remportent d'innombrables victoires ? Eh bien ! Ce désir et cette résolution sont surnaturels, l'emploi de ces moyens est surnaturel, ces victoires sont surnaturelles. D'où peut venir, en effet, dans les chrétiens, la résolution de combattre les passions ? Est-ce de la raison seule ? non : l'expérience universelle prouve que cette ferme résolution ne naît et ne se nourrit que de la crainte d'offenser Dieu et de se perdre, du désir et de l'espérance du salut éternel de l'âme. La raison de l'homme, lorsqu'elle est laissée à elle-même, n'est ja-

mais en guerre déclarée avec les passions de l'homme. Elle transige avec elles quand elle ne leur obéit pas ; c'est la foi, la crainte, l'espérance, l'amour divin qui en triomphent ; mais cette crainte de la justice de Dieu, ce désir du bonheur de l'autre vie, qui fait sacrifier les passions de celle-ci, sont-ce des sentiments purement humains ? Ne sont-ils pas manifestement l'effet de la correspondance à des grâces qui combattent pour nous contre nous, qui nous éclairent sur la corruption qui a infecté notre nature, et réveillent les bons instincts qui, sans elles, y dormiraient ensevelis ? Quel homme ignore ces grâces ? Qui ne sait, quand il leur a résisté, ce qu'elles laissent de cruels remords, jusqu'à ce que le châtiment de l'obstination se consume par l'abandon de l'homme à lui-même ? Qui ne connaît ces combats de la nature dépravée et de la grâce de Dieu ? Qui donc nierait, de bonne foi, la force surnaturelle qui nous aide à renoncer à nous-mêmes pour nous posséder en vérité, à nous perdre pour nous retrouver en vérité <sup>12</sup> ? »

### ***Nous avons une nuée de témoins de la présence dans l'Église d'un esprit de prière et de sacrifice qu'on ne trouve nulle part au même degré hors de son sein.***

Un peu plus loin, il trouve une formule très heureuse pour résumer son propos : « Nous avons une nuée de témoins [...] de la présence dans l'Église d'un esprit de prière et de sacrifice qu'on ne trouve nulle part au même degré hors de son sein. La sainteté, nous l'avons vu, est dans la charité divine. La prière et le sacrifice sont les deux ailes de cet amour, qui

s'élève à Dieu pour revenir aux hommes <sup>13</sup>. »

### **Conclusion : la sainteté nous concerne tous !**

Que Dieu nous favorise ou non de grâces exceptionnelles, la sainteté nous concerne tous et n'est pas facultative. Les saints canonisés, qui ont pratiqué les vertus héroïques, ne sont pas des exceptions, ils sont des modèles que nous devons imiter en étant fidèles à la grâce qui nous est donnée.

Déjà dans la vie des chrétiens fidèles, l'exercice des vertus dépasse les capacités de l'homme sans la grâce. La pratique des sacrements, en particulier celui de pénitence, n'a aucun sens s'il n'y a pas un désir de la perfection et la recherche d'une vertu supérieure. Surtout l'appel à la perfection retentit dans de nombreux passages de la Sainte-Écriture : « Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux <sup>14</sup> » ou encore « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ... Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux <sup>15</sup>. »

1 Mt 5, 48

2 DAFC (Dictionnaire apologétique de la foi catholique), T1, col.1280

3 Citée par Mgr Dechamps, *Le libre examen de la vérité de la foi*, 1861, p. 382

4 *Somme théologique*, II II q. 81 a. 8

5 *Le mystère de l'Église*, p. 43 et 45

6 *Traité de l'Amour de Dieu*, I ch. 18

7 *Somme théologique*, I II q. 109 a. 3

8 *Somme théologique*, I II q. 109 a. 3 ad 1

9 Blaise Pascal, *Pensées*, ch 7, 491

10 Deux aspects d'une même chose : par exemple animal et raisonnable sont deux aspects de l'homme.

11 *Somme théologique*, II II q. 81 a. 8

12 Mgr Dechamps, *Le libre examen de la vérité de la foi*, 1861, p. 423-424

13 Mgr Dechamps, *Le libre examen de la vérité de la foi*, 1861, p. 435

14 Mt 5, 20

15 Mt 5, 14 & 16

## Castelnau, « Le quatrième maréchal » 1914-1918», par M. Manet

Atypique, inclassable, surprenant.

C'est par ces qualificatifs que Benoît Chenu introduit le portrait de son arrière-grand-père. L'auteur, officier de réserve et passionné d'histoire militaire, entreprend, dans cet ouvrage épais et très documenté auprès de sources françaises et allemandes, de réhabiliter la mémoire de Noël-Édouard de Curières de Castelnau. Tel un avocat plaidant pour son client, il entend clamer l'injustice dont est victime le seul général à avoir commandé une des cinq armées françaises en août 1914 encore en poste en novembre 1918. Il restera au terme de sa longue carrière militaire (1870 -1919) un général sans bâton !

Né le 24 décembre 1851 à Saint-Affrique (Aveyron), issu d'une très ancienne famille de noblesse chevalière dont la devise était « *Currens post gloriam semper* ». Dans le cadre rural de cette petite ville, il développa aisance et authenticité dans les contacts humains. Méridional du sud-ouest, d'un tempérament jovial, épanoui qui tempérait parfois des colères sonores, de petite taille, de constitution robuste et d'une grande vitalité, il avait une intelligence vive, servie par une vaste culture générale.

À la sortie de Saint-Cyr, il prend part à la guerre franco-prussienne de 1870, en particulier dans l'armée de la Loire. En 1878, il est admis à l'école de guerre puis alterne les commandements dans la troupe et en état-major.

Catholique fervent, il n'hésite pas à manifester sa foi. Ceci ne plaît pas du tout à sa hiérarchie, en particulier au général André à l'initiative des fameuses fiches qu'il fait réaliser par la franc-maçonnerie pour introduire dans l'armée des mœurs nouvelles et changer la mentalité. Ainsi, malgré ses mé-



rites reconnus par tous ses supérieurs, le colonel de Castelnau est retardé. Loin de se laisser intimider par ces pressions, lorsqu'il organise la fête du régiment à Nancy, il la fait précéder d'une messe à laquelle il assiste en grande tenue, au premier rang, entouré de sa nombreuse famille de douze enfants. Ces manifestations sont appréciées du public nancéien, mais non de la hiérarchie ou de la presse locale de gauche.

Malgré tout, sa progression se poursuit. Général en 1906, la grande guerre s'engage alors qu'il commande la seconde armée de Lorraine. Après quelques difficul-

tés, il s'impose dès août 1914 en mettant en échec la VI<sup>e</sup> armée allemande commandée par le prince Rupprecht de Bavière et méritant ainsi d'être surnommé le « sauveur de Nancy ». Sans cette action décisive, le redressement français sur la Marne aurait été impossible.

Il se voit ensuite confier le principal commandement du front occidental en 1915. Nommé chef d'état-major général des armées, il s'illustre lors de la bataille de Verdun en prenant les premières décisions qui sauvent la ville avant même d'y nommer le général Pétain.

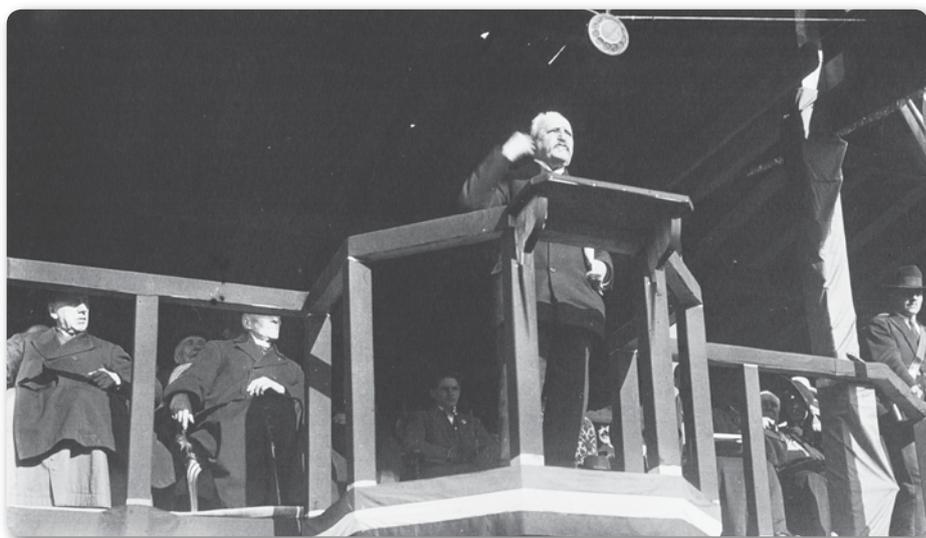
Ses compétences militaires sont reconnues par les alliés aussi bien que par les Allemands. « L'adversaire français vers lequel sont allées instinctivement nos sympathies, à cause de son grand talent militaire et de sa chevalerie, c'est le général de Castelnau. Et j'aimerais qu'il le sût », dira de lui son adversaire, le général allemand Von Kluck. Dans ses mémoires, le major général Harbord souligne bien le paradoxe de sa situation : « C'était le général de Castelnau, que beaucoup considéraient comme le meilleur général français, mais royaliste et catholique, donc suspect. »

Sa popularité dans l'armée doit beaucoup aux contacts qu'il cherche à maintenir avec ses hommes. Attentifs à leurs difficultés, il visite régulièrement les tranchées ou les hôpitaux où il tient à ce que les soldats se sentent soignés et entourés jusque dans leurs derniers moments. Ennemi de la conception de l'offensive à outrance, il cherche à limiter les pertes.

L'opinion populaire le voit déjà maréchal, mais cet honneur sera refusé à celui que Clémenceau surnomme le « capucin botté » ou « général de la Jésuitière ».

Sans s'en plaindre, Castelnau se lance dans la politique. Élu député de l'Aveyron avec la vague bleue horizon, il entre au parlement et la chambre des députés ne va pas tarder à résonner de ses éclats de voix sonores, en particulier lorsqu'il réclame à la tribune le service militaire de dix-huit mois, le 23 avril 1923, alors que la Chambre s'apprêtait à le réduire à un an.

Écarté de la législature suivante par une campagne orchestrée au plus haut niveau, il ne désarme pas. En 1925, à 74 ans, il fonde la Fédération nationale catholique (FNC) pour déjouer les projets anticléricaux du Cartel des Gauches, non sans succès d'ailleurs. En effet, par les grandes manifestations qu'il organise dans toute la France, il fait reculer le gouvernement Her-



**En 1925, lors d'une manifestation catholique de l'Est à Nancy**

riot contraint d'abandonner l'ensemble des mesures de son programme anticléric : dénonciation du concordat alsacien, fermeture de l'ambassade au Vatican, expulsion des congrégations religieuses, suppression de l'école libre.

Dans les colonnes de *l'Écho de Paris*, il s'en prend vivement à la politique d'Aristide Briand, qui œuvre à un rapprochement franco-allemand. Comme son père, très proche des cercles catholiques animés par La Tour du Pin, et son frère aîné, très engagé dans la conférence Saint-Vincent-de-Paul, le général est très sensible aux questions sociales. Dans un article fameux en faveur des assurances sociales, il invite les chefs d'entreprise à se mettre au service de « leurs frères », les travailleurs.

En 1934, il s'en prend au Grand Orient de France par une campagne d'affichage massive et la distribution de plus d'un million de tracts anti-maçonniques. Au Grand Maître qui prétend que son mouvement est « une institution essentiellement philanthropique qui a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience », il rappelle la scandaleuse affaire des fiches. Sous le titre provocateur « Taisez-vous, Grand Orient ! », il réplique impitoyablement : « Liberté de conscience !

Mais ô Grand Orient ! vous avez donc oublié le fameux registre de Corinthe et de Carthage, la colonne des élus et celle des réprouvés. Vous oubliez les dénonciations, les délations, les mouchardages, les fiches [...]. Vous n'avez pas souvenance des officiers privés de tout avancement, exclus de toutes distinctions parce qu'ils accompagnaient leur femme à la messe et qu'ils envoyaient leurs enfants à une jésuiterie. »

Sa ligne politique reste marquée par un souci très personnel, la sécurité de la France. Il s'oppose aussi bien au communisme qu'au fascisme. Il se méfie de l'Allemagne et déteste le nazisme. Il ne comprend pas les appels de Pie XI à la paix et refuse d'y associer la FNC. Ses manières brusques et son ironie mordante vont peu à peu l'isoler. En 1938, il voit la guerre s'approcher avec lucidité et estime que la France est « en retard d'une année, d'une armée, d'une idée. » Combattant dans l'âme, il déplore les erreurs stratégiques du général Gamelin. Déçu par l'armistice, « le Maréchal oublié » rend les armes le 19 mars 1944 à Montastruc-la-Conseillère. Mgr Saliège, dans l'homélie, se risque à évoquer toute l'œuvre de Castelnau et mentionne qu'il ne lui reste plus qu'à « porter auprès de Dieu la prière de la France qui ne veut pas mourir. »

## Saint Vincent de Paul (VI), par l'abbé Vincent Gélinau



**D**ébut 1617, nous avons quitté notre saint venant d'achever une première mission à Folleville et soucieux d'évangéliser les pauvres de la campagne. Providentiellement, Bérulle reçoit alors de l'un de ses disciples, Jean de Bence, supérieur de l'Oratoire de Lyon, une lettre demandant un prêtre zélé pour administrer la paroisse de Châtillon-les-Dombes (aujourd'hui Châtillon-sur-Chalargon), en Bresse.

En juillet 1617, Vincent prétexte un petit voyage et se rend à Lyon pour recevoir quelques conseils du P. de Bence, qui lui explique la situation catastrophique de cette paroisse de 2000 âmes. Six chapelains peu exemplaires avaient laissé l'immoralité et l'hérésie calviniste se répandre.

Installé le 1<sup>er</sup> août, le nouveau curé réclame aussitôt un vrai vicaire pour le seconder. Avant tout, et pour plus d'aptitude au travail, il invite son vicaire à suivre un règlement comme à Clichy : lever à cinq heures, demi-heure d'orai-

son, récitation de l'office et messe à heure fixée ... Il réforme d'abord les chapelains qui se réunissent en communauté pour prendre des habitudes de piété et de travail.

Le jeune curé de trente-cinq ans n'épargne pas sa peine. Pour faciliter les confessions et le catéchisme aux enfants, il apprend le dialecte bressan, il visite les malades, il prêche régulièrement avec le souci d'être accessible à tous. Les fruits de ce ministère se révèlent rapidement.

Ce sont d'abord les conversions de calvinistes. Le presbytère étant en travaux, Vincent loge d'abord chez Jean Beynier, riche calviniste, qui finit par se laisser toucher par l'exemple du saint et par la grâce. Une fois converti, il garde le célibat et se signale par sa générosité envers les pauvres au point de faire un legs pour l'établissement d'une maison de Capucins. Dans ses neveux et petits-neveux, l'un entre chez les Capucins, un autre chez les Jésuites, deux congrégations particulièrement détestées par les protestants.

Mais la grande œuvre de ce court passage à Châtillon, c'est la fondation de la Confrérie de la Charité. Quelques semaines après son arrivée, apprenant un dimanche la détresse d'une famille où tous étaient malades, il évoque la difficulté en chaire. En allant porter les sacrements après les vêpres, il a l'agréable surprise de retrouver de nombreuses femmes qui sont venues au secours de cette pauvre famille. Quelques jours plus tard, il les réunit pour rechercher les moyens de porter secours aux pauvres et aux malades. Pour que cette générosité ne s'effrite pas, il tient à lui donner un fondement solide, la vertu de charité. Le règlement qu'il donne à ces pieuses femmes est sans équivoque sur ce point. L'association s'appellera Confrérie de la Charité, et ses

membres, Servantes des pauvres ou de la Charité. Elle aura pour patron Jésus-Christ lui-même et pour devise : « Soyez miséricordieux comme mon Père est miséricordieux ». Réaliste, il n'omet pas d'évoquer la pratique de la charité des Servantes entre elles et de détailler les pratiques de piété des Servantes des pauvres. Outre les soins du corps, elles sont invitées à disposer les pauvres, qui leur sont confiés, à la réception des sacrements. En la fête de l'Immaculée Conception, en présence de toute la paroisse, l'association est érigée solennellement.

La fugue du saint n'était pas passée inaperçue chez les Gondi qui vont tout mettre en œuvre pour hâter son retour. Dès le mois d'octobre, il reçoit les premiers courriers le suppliant de retourner à Paris. À la grande déception de ses nouveaux paroissiens, il quitte Châtillon quelques jours avant Noël. Ses paroissiens ne l'oublirent pas. Devenu le second patron de la paroisse, il a sa chapelle dans l'église, ses vitraux, sa statue au cœur de la ville et, en 2017, il y fut honoré d'un jubilé.



## Chartres – Paris, c'est reparti !, par M. de Beaufort

Après deux ans d'interruption, le pèlerinage aura bien lieu !

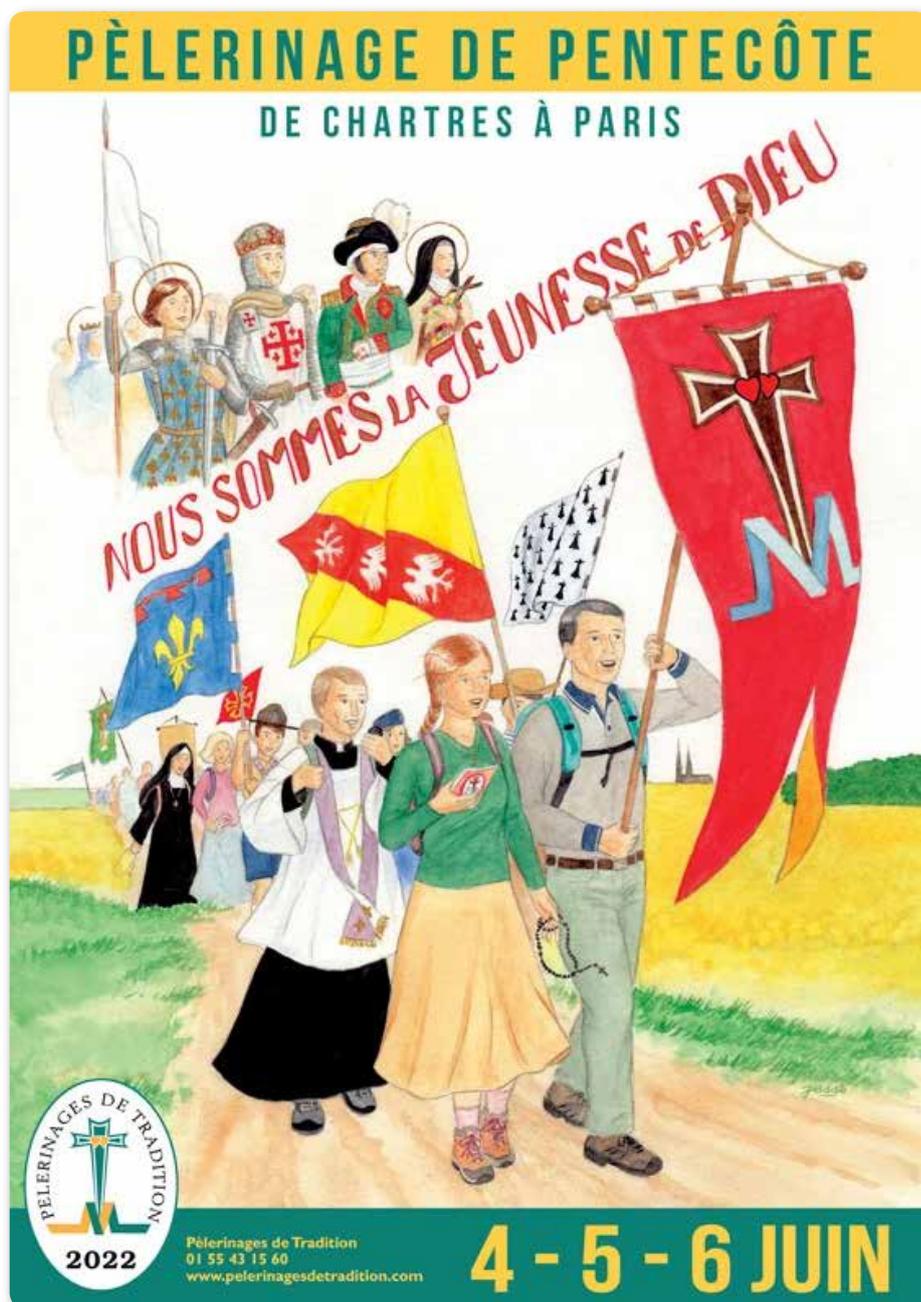
« Nous sommes la jeunesse de Dieu » : tel est le thème enthousiasmant du pèlerinage de Pentecôte cette année. Dans ce monde où, comme le dit le père Calmel, le diable s'acharne à rendre les hommes vieux..., nous marcherons derrière la petite sainte Thérèse, sainte Jeanne d'Arc et Godefroy de Bouillon dans l'enthousiasme de la jeunesse.

Comme les années précédentes, la colonne s'élancera de la cathédrale de Chartres et marchera jusqu'à Paris avec nos adultes, nos enfants, nos handicapés, soutenus par nos membres priants... Rien ne sera changé !

Venez marcher et participer à une des plus belles supplications publiques, c'est nécessaire !

L'heure n'est pas à se morfondre mais à endosser l'habit du pèlerin pour nous sortir de notre quotidien, nous éloigner des sirènes du monde et retrouver la mortification de la marche dans une ambiance de prière, d'effort et d'amitié. C'est une occasion unique dans notre année.

C'est nécessaire pour notre Église ! Que l'on voie à nouveau flotter les bannières de la chrétienté à Chartres, dans nos plaines beau-



### LA COMMUNAUTÉ

PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL – ÉCOLE SAINT-BERNARD

PRIEUR - DIRECTEUR DE L'ÉCOLE : ABBÉ JEAN-YVES TRANCHET  
 COLLABORATEURS : ABBÉ XAVIER LEFEBVRE  
 ABBÉ VINCENT GÉLINEAU  
 ABBÉ LOUIS HANAPPIER  
 ABBÉ VIANNEY DE LÉDINGHEN  
 FRÈRE GRÉGOIRE

### POUR NOUS AIDER

CHÈQUE  
 À L'ORDRE DE LA « FRATERNITÉ SAINT-PIE X »

VIREMENT  
 FSSPX PRIEURE ST VINCENT DE PAUL  
 IBAN : FR8030002083280000060027U37  
 BIC : CRLYFRPP

REÇU FISCAL SUR DEMANDE

ceronnes pour terminer par la procession triomphale de Paris.

C'est nécessaire pour nos amis isolés, pour ceux qui n'ont pas le bonheur de vivre près d'une vraie paroisse, pour nos amis étrangers qui, à chaque fois, sont stupéfaits et revigorés par la force de la tradition en France.

C'est nécessaire pour ceux qui nous verront passer et sauront que la chrétienté n'est pas morte.

Le pèlerinage de Chartres a une valeur particulière. Il est irremplaçable pour la survie de nos nations et leur retour à leur vocation chrétienne. Trois jours de marche, de prières et de sacrifices accomplis par des milliers de catholiques. Quelle belle supplication vers le Ciel et, en retour, que de grâces obtenues !

Le pèlerinage passe sur nos terres, cet appel s'adresse à nous en particulier. Retrouvons-nous nombreux pour grossir les rangs de nos chapitres. Charrette a lancé cette harangue énergique à sa bande de paysans attachés viscéralement à leur Foi :

*« Il est vieux comme le diable, le monde qu'ils disent nouveau et qu'ils veulent fonder dans l'absence de Dieu... On nous dit que nous sommes les suppôts des vieilles superstitions ; faut rire ! Mais en face de ces démons qui renaissent de siècle en siècle, sommes une jeunesse, Messieurs ! Sommes la jeunesse de Dieu. La jeunesse de la fidélité ! »*

Ces Vendéens ont suivi et ont défendu le Bon Dieu. Sans hésiter, avec leur énergie, leur Foi et leur courage ils ont fait trembler les

troupes républicaines. À notre tour répondons avec entrain à cet appel et soyons nombreux à faire trembler par l'éclat de nos voix la tour Eiffel le 6 juin prochain. Ne faisons pas partie de cette génération qui aura liquidé l'héritage de ses aînés. La « Jeunesse de Dieu », c'est nous !

Pèlerins marcheurs ou priants comment s'inscrire ?

Par le bulletin d'inscription à disposition dans les chapelles ou directement en ligne sur le site du pèlerinage [www.pelerinagesdetradition.com](http://www.pelerinagesdetradition.com) (ouverture des inscriptions 2 avril).

**Contact de la région Île-de-France Ouest**  
Hugues de Beaufort  
06.67.99.64.75  
hdebeaufort@hotmail.fr

## Horaires habituels

### CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE - 37 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE - 78000 VERSAILLES

#### Dimanches et fêtes d'obligation

Messes basses à 8h, 9h, 12h et 18h30  
Grand-messe chantée à 10h15  
Confessions lors des messes du matin  
Vêpres et Salut à 17h30

#### La semaine

Messes à 7h25 et 19h  
Permanence et confessions de 18h à 19h  
*Entretien avec un prêtre à partir de 17h30, sur rendez-vous*  
Chapelet à 18h30

#### 1<sup>er</sup> vendredi du mois

Chemin de Croix à 18h25  
Messe chantée à 19h  
Adoration jusqu'à 23h - confessions  
Complies à 22h

#### 1<sup>er</sup> samedi du mois

Messe à 19h suivie de la méditation

### CHAPELLE DE L'ENFANT-JÉSUS - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

#### Dimanches et fêtes d'obligation

Messe chantée à 7h45  
Messes basses à 9h et 12h  
Grand-messe chantée à 10h15  
Confessions lors des messes

#### La semaine en période scolaire

Messes à 7h15 (se renseigner) et 11h50  
*le mardi messe avancée à 10h40*  
Confessions sur rendez-vous

#### 1<sup>er</sup> vendredi du mois et certaines grandes fêtes en période scolaire

Messes à 7h15 et 11h25

### CHAPELLE SAINT-HUBERT - 10 RUE DE LA HAIE-AUX-VACHES - 78690 LES ESSARTS LE ROI

#### Dimanches et fêtes d'obligation

Messe basse à 8h30  
Confessions de 9h30 à 10h  
Grand-messe chantée à 10h

#### 1<sup>er</sup> samedi du mois

Confessions de 18h30 à 19h  
Messe à 19h suivie de la méditation

## Jacopo da Empoli, *La Transfiguration*, par Mme Tilloy

Continuons notre découverte des tableaux de l'église Notre-Dame de Versailles. Un bon nombre d'entre eux a été acquis à l'initiative, et même grâce au financement de l'abbé Auguste George, curé de 1867 à 1889, qui fut très actif dans l'embellissement de l'édifice, durablement appauvri par les saisies révolutionnaires. De façon significative, la plus grande partie de ses acquisitions est d'origine italienne. Même le maître-autel, hélas disparu à l'occasion de la réforme liturgique, fut alors reconstruit sur le modèle de celui de l'église S. Marcello al Corso à Rome. On attribue ces choix aux convictions ultramontaines du curé, dans le sillage de son évêque, Mgr Mabille, adversaire résolu du néo-gallicanisme et l'un des promoteurs de la définition de l'infaillibilité pontificale à Vatican I.

C'est dans ce contexte qu'ont été acquis deux tableaux visibles dans le transept de droite : l'un représente la Transfiguration, l'autre l'Agonie de Notre Seigneur au jardin des oliviers.

Les deux toiles ont un format très étiré en hauteur (4 x 2 m), assez adapté quand il s'agit de représenter des interventions célestes comme ici. Selon un procédé que nous avons déjà observé dans un article précédent (*L'Assomption de Notre Dame*, par Michel Cornille), les deux compositions sont scindées en deux dans le sens de la hauteur, la partie basse étant réservée aux apôtres, habillés de couleurs vives, et la partie supérieure consacrée à l'intervention céleste, peinte en demi-tons pour traduire son caractère spirituel.

Les deux compositions manifestent le peu d'intérêt de l'artiste pour la traduction de la profondeur (scène en deux dimensions pour la Transfiguration ; écrasement de la perspective dans l'Ago-

nie où la figure du Christ est trop monumentale et précise pour correspondre à son éloignement supposé). En contrepartie, le peintre a disposé en éventail les figures du premier plan, dont la proximité avec le spectateur contribue à nous impliquer dans les scènes représentées. On se rend compte par ailleurs, notamment dans la Transfiguration, que les silhouettes des apôtres sont curieusement étirées, et d'ailleurs difficiles à démêler dans l'enchevêtrement des corps : la jambe droite de saint Pierre particulièrement n'est pas du tout conforme à l'anatomie. Dans ce même tableau, si, selon les codes iconographiques en vigueur, saint Pierre est habillé en jaune et bleu et distingué par sa barbe blanche et ses cheveux bouclés, tandis que saint Jean, imberbe, est vêtu de rouge et vert, on remarque que le peintre dissout ces couleurs pour traduire la violence de la lumière émanant du Christ glorieux.

Toutes ces caractéristiques relèvent en fait de la sensibilité maniériste, dominante en Italie durant la plus grande partie du XVI<sup>e</sup> siècle : il s'agissait, après la perfection atteinte par la première Renaissance dans la représentation du corps humain et de la perspective, de rompre délibérément avec l'exactitude des proportions, l'harmonie des couleurs ou la réalité de l'espace pour produire un nouvel effet artistique.

Sans rejeter l'héritage des maîtres, tels que Raphaël dont la célèbre *Transfiguration* (1520) a manifestement servi de modèle à notre peintre, Jacopo da Empoli a néanmoins réduit ici les figures de Moïse et Élie à des bustes, donnant toute la place à la gloire du Christ, qui occupe la plus grande partie du tableau. Merveilleusement traduite par un subtil camaïeu de blancs-gris, sa lumière rejaillit sur les apôtres et nous éblouit presque autant qu'eux.



Pour finir, il n'aura pas échappé à l'observateur que ce sont les mêmes apôtres qui figurent dans les deux tableaux comme témoins privilégiés de l'Agonie et de la Transfiguration, conformément à l'Évangile. L'artiste a ainsi réuni ces deux scènes dans l'esprit de Notre Seigneur qui voulut préparer les Apôtres à la terrible épreuve de la Passion en leur manifestant, peu auparavant, la gloire de sa divinité. En ce début de carême, l'Église fait preuve de la même pédagogie : elle nous met sous les yeux la Transfiguration au deuxième dimanche de carême pour nous rappeler la divinité de Notre Seigneur qui donne tout leur prix aux souffrances de sa Passion. Manière de nous encourager à ajouter généreusement les gouttes d'eau de nos pénitences au calice du Sauveur, pour concourir au salut des âmes...